Bulletin 2021

Société d'Horticulture de Franche-Comté et des Amis des Jardins Botaniques

Société d'Horticulture de Franche-Comté
et des amis des Jardins Botaniques
ISSN 1293-8831
Centre Pierre Mendes-France - 3 Rue Beauregard - 25000 Besançon
stehortic@yahoo.fr - www.shfc.eu

Sommaire

3	**Editorial et programme des voyages**	par Corinne Tissier
4	**Voyage : ces arbres aux floraisons exceptionnelles**	par Annie et Gérard Boissy
7	**Des nouvelles du Jardin Botanique**	par Arnaud Mouly
10	**Zoom sur... les baobabs**	par Annie et Gérard Boissy
11	**Des hommes et des plantes**	par Denis Monneret
12	**Rétrospective**	par Denis Monneret
13	**Le coin du jardinier**	par Grégory Jacquot
15	**Bilan des activités 2021**	par Corinne Tissier
	Assemblée Générale	par Corinne Tissier
	Sortie "visite de l'Observatoire"	par Annie et Gérard Boissy
	Sortie "herborisation aux Près-de-Vaux"	par Grégory Jacquot
	Sortie à "Bèze"	par Corinne Tissier
23	**Le réseau des Espaces Botaniques**	par Corinne Tissier

Directrice de la publication : Corinne Tissier

Rédaction et mise en page : SHFC

Crédits photographiques : Annie et Gérard Boissy, Christian et Corinne Tissier, Grégory Jacquot, Denis Monneret, Rémi Brendel, Arnaud Mouly et l'UFC

Imprimé par l'Atelier de l'Imprimeur à Besançon

Editorial

L'année 2021 a encore été une année spéciale. Nous avons dû annuler nos voyages et nous adapter aux protocoles en cours pour mener à bien nos activités.
Nous avons pu organiser plusieurs sorties à Besançon et une autre en covoiturage à Bèze en Bourgogne.
Nous nous sommes dotés d'écouteurs pour améliorer la qualité sonore lors de nos futures visites guidées. Nous les avons testés à Bèze, les participants les ont appréciés. Ils remplissent bien leur fonction.
La pandémie nous a empêchés de fêter nos 100 ans comme association reconnue d'utilité publique. Denis Monneret s'est plongé dans les revues que nous possédons encore des années autour de 1920 et a commencé dans ce bulletin à faire revivre la société d'horticulture d'il y a un siècle.
Nous avons pu tenir notre assemblée générale en présentiel le 25 septembre 2021 à Habitat-jeunes les Oiseaux à Besançon. Ce moment convivial était attendu par bon nombre d'entre nous et nous a fait beaucoup de bien. Certains, hélas, n'ont pu se joindre à nous du fait de la pandémie. Nous avons pu faire découvrir aux membres présents notre site internet rénové (www.shfc.eu). N'hésitez pas à le consulter et faites-nous part de vos remarques qui pourraient contribuer à l'améliorer.
Nous poursuivons notre partenariat avec l'association Acanthe et sommes toujours impliqués dans le fonctionnement du Conservatoire botanique national de Franche-Comté.
Fanny Theurel a poursuivi son travail de mise à jour du réseau des espaces botaniques de Franche-Comté et organisé avec la ville de Belfort, membre du réseau, une rencontre des gestionnaires le 6 octobre 2021. Ce rendez-vous annuel connaît de plus en plus de succès. Merci à Fanny pour tout le travail fourni. Nous continuons à œuvrer pour la valorisation de ces espaces, réservoirs de biodiversité, qui contribuent à sensibiliser les Francs-Comtois à la richesse de notre patrimoine botanique et à l'intérêt de le protéger. Visitez-les et faites-les connaître autour de vous.

Nous espérons tous nous retrouver lors de la prochaine AG avant l'été.
Prenez soin de vous et à bientôt j'espère.

Corinne Tissier, présidente de la Société d'Horticulture
de Franche-Comté et des Amis des Jardins Botaniques

Programme des voyages 2022

- **Annecy et ses environs** : Vendredi 27 et samedi 28 mai 2022 (priorité à celles et ceux qui s'étaient inscrits pour ce voyage annulé pour cause de pandémie)

- Visite guidée du **Parc botanique du château de la Teyssonnière** à Buellas (01) et du village de **Chatillon/Chalaronne** : Samedi 11 juin 2022

- **Yvoire** : Samedi 9 juillet 2022

- Visite de la ville de **Langres et de l'arboretum de Bernard et Thérèse Viard à Celsoy** :
Samedi 24 ou 30 septembre 2022

Vous recevrez bientôt le programme détaillé ainsi que les modalités d'inscription à ces voyages.
Nous vous proposerons également **des sorties d'avril à octobre en Franche-Comté**.
Nous poursuivrons notamment la découverte de nos espaces botaniques.
Vous recevrez les informations concernant ces sorties par mail ou par courrier pour ceux qui n'ont pas d'adresses mail. Elles seront également disponibles sur notre site.

Voyage :

1. *Acacia dealbata* : notre chère boule d'or, le mimosa.

C'est le capitaine Cook qui le découvrit lors de son premier voyage vers l'Australie, accompagné de botanistes comme Banks et autres scientifiques, de 1768 à 1771. Après être arrivé en Grande Bretagne en 1792, un premier pied de cet arbre fut planté à Angers en 1847. C'est Paul Nabounaud qui le cultiva à partir de 1864 au château de la Bocca à Cannes.

Mimosa à Goudargues dans le Gard

Les acacias australiens introduits en Europe avec les eucalyptus et les Palmiers ont contribué à métamorphoser les paysages bordant la Méditerranée, notamment entre Toulon et Gênes. Ils embellissent parcs et jardins mais en concurrençant la flore locale au point de peupler des collines entières du Var.

Il supporte la sécheresse et contribue à restaurer la fertilité des sols arides mais il drageonne beaucoup. C'est donc une plante invasive qui a remplacé peu à peu les espèces locales comme le chêne-liège.

Par ailleurs le mimosa est une plante « entomophile » c'est-à-dire qu'elle est pollinisée par les insectes qui transportent le pollen lourd mais malgré tout allergisant. Les personnes sensibles au pollen doivent se montrer vigilantes avant de planter un mimosa. Ce pollen est particulièrement envahissant et recouvre pendant plusieurs semaines maisons, voitures et routes.

La plupart des arbres exotiques se sont adaptés à leur milieu de plantation selon l'hémisphère Nord ou Sud. Les mimosas, *Acacia dealbata*, n'obéissent pas à ce principe et ils continuent à fleurir pendant l'été austral (décembre, janvier, février) en Australie mais pour nous c'est l'hiver. C'est pour cela qu'ils redoutent tant le gel.

- Le bois de certains mimosas sert à fabriquer des coques de bateau ! On extrait aussi de certains mimosas la gomme arabique et le cachou.
- L'huile essentielle est utilisée en parfumerie, sert dans les encres et l'impression des tissus ou comme épaississant dans les peintures à l'huile.
- A l'époque des carnavals à Nice ou à Menton où la fête du citron marque la fin de l'hiver, le mimosa participe aux réjouissances et envahit l'air de ses effluves.

Et que serait la ville de Bormes-les-Mimosas sans les mimosas ?

2. Le flamboyant bleu

Ainsi appelé aux Antilles, le *Jacaranda mimosifolia* est un arbre tropical d'environ 20 m de haut possédant des grappes de fleurs nectarifères parfumées, en forme de trompettes, de couleur bleu lavande à magenta. Le feuillage est caduque et bien vert.

Les botanistes Humboldt et Bonplaud en réalisèrent la première description et Jussieu créa le genre *Jacaranda* en reprenant le nom local, signifiant « parfumé ».

Il fut introduit en Afrique du Sud vers 1829 par le baron Von Ludwig au jardin botanique de Cape-Town et à Prétoria appelée « ville des jacarandas ». On associe sa floraison spectaculaire à l'arrivée de Noël et cela indique aux étudiants le moment de travailler leurs examens de fin d'année scolaire.

Originaire d'Amérique du Sud tropicale, il fut largement planté en Afrique, en Inde, en Australie et sur les rivages méditerranéens comme à Hyères, La Garde ou à Rhodes.

Les fruits sont des cosses couleur miel, très dures d'environ 8 cm en forme de castagnettes ondulées et qui s'ouvrent comme des huîtres.
A l'intérieur de nombreuses petites graines sont scellées jusqu'à maturité.

Le bois de rose du Brésil appelé palissandre provient de l'espèce *Jacaranda filicifolia* que les Portugais exploitèrent massivement, finissant par mettre sa survie en péril.

Les feuilles du *Jacaranda mimosifolia* piègent les métaux comme le plomb, le cuivre, le manganèse, l'antimoine et le fer. Elles sont donc considérées comme bio-moniteurs utiles pour lutter contre les polluants atmosphériques.

Par contre, le *Jacaranda mimosifolia* est considéré comme une espèce invasive dans certaines zones d'Afrique du Sud et d'Australie car il concurrence les espèces indigènes. Comme le mimosa : superbe mais... !!!

Photos faites à Pilgrim, village historique d'orpailleurs près de Prétoria.

3. La fleur du Paradis

Delonix regia, le vrai flamboyant, est originaire de Madagascar.

C'est avec les Français entre 1638 et 1660 que le flamboyant s'implanta dans les « îles d'Amérique » (en fait les Caraïbes) où Philippe de Longvilliers, Chevalier de Poincy, assurait la charge de gouverneur du roi.

Il fut introduit plus tard à la Réunion par Claude Richard en 1840. Il a conquis ainsi tous les pays tropicaux, de l'Afrique à l'Asie jusqu'à la Polynésie française.

Après avoir eu plusieurs noms selon les pays d'accueil, les botanistes le nommèrent *Delonix regia*.
En grec délos = clair, visible et Délos, le passé prestigieux où naquirent Apollon et Artémis.
En latin onix = griffe, et regia = royal.

Le flamboyant est donc un arbre ornemental, spectaculaire, un des plus beaux arbres que la nature ait produit.

Chaque fleur de 15 cm de large a une corolle qui émerge d'un calice cireux à 5 pétales en forme d'étoile. La fleur arbore 4 pétales spatulés tandis qu'un cinquième a une forme plus ronde et dix étamines rouges se dressent au centre.

L'arbre produit ensuite de longues gousses vertes et plates virant au brun pour donner des sortes de sabres durs dont la longueur peut atteindre 60 cm.
Chaque gousse contient 50 à 60 graines ressemblant à des petits noyaux de dattes (toxiques).

Par contre en pharmacopée les racines, les tiges, les feuilles ou les fleurs sont utilisées pour soigner divers maux.

Le flamboyant peut se rendre utile tant pour son bois pour construction de pirogues que par ses graines pour des colliers ou des maracas.

Il a très tôt servi d'arbre d'ombrage en alignement dans les villes car il tolère la pollution atmosphérique mais, … Il a un système racinaire traçant fortement développé qui peut gêner les plantes voisines et les habitations se trouvant à proximité.

Photos faites en Namibie dans le parc d'ETOSHA

Des nouvelles du Jardin Botanique

Présentation de la collection des graines du Jardin Botanique de Besançon

La collection dite de « graineterie » historique de l'Université de Franche-Comté présente une large gamme d'échantillons végétaux, depuis l'échantillon brut jusqu'aux produits finis : alimentaires, textiles, médicinaux, etc. Cette collection, essentiellement de graines, d'un siècle ou plus est en grande partie issue de provenances étrangères, notamment les anciennes colonies, et comporte plus de 5000 objets botaniques, dont les voies et finalités de constitution n'ont pas laissé beaucoup de trace, ni aucun inventaire récent. La volumétrie en fait l'une des principales collections historiques publiques de graines du pays. Cette collection est toutefois dispersée, car la partie la plus ancienne est actuellement en dépôt au Muséum d'Histoire naturelle de Besançon et la partie la plus récente est conservée au Jardin botanique de Besançon, l'ensemble étant voué à être regroupé dès l'achèvement des futurs locaux du Jardin botanique à la Bouloie.

Contrairement à de nombreuses régions portuaires et de commerce ouvertes sur le monde, Besançon et la Franche-Comté n'ont jamais disposé d'un Institut colonial universitaire et/ou lié à la Chambre de commerce locale ni d'enseignements de botanique agricole tropicale. Comment donc une telle collection de produits végétaux a-t-elle pu être constituée à Besançon ?

L'exposition universelle de Besançon, en 1860, a pu permettre de rassembler quelques objets naturalistes ; l'exposition a toutefois un fort accent local, contrairement aux collections qui sont internationales. Une partie des échantillons vient

de l'Institut colonial et du Musée colonial de Marseille (1893-1933) sous l'égide du Dr. Edouard Heckel (1843-1916), sans que l'on sache s'il s'agit d'achats, de dons ou d'échanges. Cela concerne environ 70 objets.

Divers dons, peu conséquents, sont issus d'expositions coloniales ou universelles comme celles de 1906 à Marseille ou de 1931 à Vincennes ou viennent directement d'échanges avec des institutions scientifiques coloniales (Compagnie lyonnaise de Madagascar, Jardins des Gouvernements coloniaux, Laboratoires de recherche coloniaux, Services forestiers…).
Un don de 200 pièces environ a été effectué par la Chambre de commerce de Lyon lors du démantèlement de son Ecole coloniale et du Musée associé. Cette Chambre de commerce a sollicité de façon ciblée les Institut et Jardin botaniques de Besançon (courrier du 14 février 1947 – archives départementales du Rhône), en tant qu'institution pouvant accueillir ses collections. Cette sollicitation relate-t-elle l'existence d'une collection préalable renommée ou fonctionnelle, ou relève-t-elle d'un réseau de scientifiques ? On ne peut savoir précisément si Besançon disposait d'une collection pré-coloniale conséquente, mais il est avéré que Besançon possède depuis longtemps une renommée certaine pour la botanique, et que par deux fois en un temps court, des botanistes lyonnais sont venus diriger l'Institut et son Jardin, à savoir Antoine Magnin de 1884 à 1921 et Antonin Tronchet tout juste nommé à Besançon au moment de ce don.

En parallèle des acquisitions au travers des activités internationales françaises, des productions locales sont engrangées, en lien avec

le Laboratoire d'amélioration des semences agricoles, puis Centre d'études agricoles, l'enseignement agricole local, et les champs

d'expérimentations agricoles universitaires de Châteaufarine et autres localités (1920-40), notamment dirigés par Paul Parmentier, puis par Philippe Eberhardt, avant qu'ils ne prennent eux aussi la direction de l'Institut de botanique.
A part cela, il reste deux types de collections de graines distinctes, l'une de petits flacons à étiquettes à liseré bleuté et l'autre de fioles à étiquetage uniforme qui constitue l'essentiel de la collection. Peut-on retracer leur origine ?

Les fioles apparaissent relativement récentes par leur étiquetage uniforme et moderne, mais ne comportent que des noms de plantes en latin sans mention d'origine, ce qui ne simplifie pas la compréhension de la constitution, ni de l'usage de cette collection. Elles sont probablement à rattacher à des graines récoltées sur les plantes

vivantes du Jardin botanique, car nombre d'entre-elles correspondent aux registres de l'époque (1880 à 1970) ou à un index seminum. La collection compte environ 2000 de ces échantillons naturalistes. Les fioles elles-mêmes sont des objets en verre produits à la main et plusieurs d'entre-elles portent encore une étiquette du fournisseur, une boutique naturaliste de Beaune, dont on ne trouve trace qu'au passage du 19° au 20° siècle. Il se peut donc que l'étiquetage actuel soit postérieur à la mise en collection.
Les petits flacons semblent relativement anciens, tout du moins plus dégradés que le reste de la collection. Ils comportent des noms de plantes en français et des origines géographiques. Un indice trouvé sur l'un de ces flacons est l'inscription « Nouvelle-Hollande ». Cette dénomination de l'Australie a été abandonnée en 1824. Il s'agirait donc de collections antérieures à 1824. Les seules connues à l'époque à Besançon sont celles du Cabinet d'Histoire naturelle de l'Ecole centrale établi par Jean-Antoine Debesses (professeur) et Justin Girod-Chantrans (dont Debesses achète une partie de la collection naturaliste privée pour le Cabinet), ainsi que par Frédéric Gevril, responsable du Musée d'Histoire naturelle (auquel sont transférées les collections du Cabinet) de 1820 à 1844.

Le Cabinet d'Histoire naturelle comporte env. 140 objets puis le musée 250. Toutefois, l'initiation du de ce Cabinet naturaliste a pu s'établir entre 1726 et 1748, alors que Claude Nicolas Billerey organise le Jardin botanique de la nouvelle faculté de médecine de Besançon, car plusieurs échantillons sont similaires aux dessins qu'il produit dans son manuscrit illustré consacré à la médecine, ainsi que diverses dénominations et origines identiques à celles citées
(Cf. Mémoire Vive Patrimoine numérisé : https://memoirevive.besancon.fr/ark:/48565/ktdq7xw0l6j3/50e6a856-4fa0-4c09-8a9e-26b2a8aba2f4).

L'usage pédagogique de ces collections anciennes semble avéré, car l'essentiel des échantillons correspond à des plantes dont on fait un usage particulier, voire des produits transformés issus de plantes. Une partie des étiquettes mentionne des propriétés ou usages. Ainsi, au cours des temps et de l'évolution des enseignements scientifiques à Besançon, ces

collections ont été utilisées pour l'enseignement de la médecine et de la pharmacie, des sciences naturelles et des sciences agronomiques. Toutefois, si la collection tropicale pouvait servir les enseignements d'agriculture coloniale ou tropicale en soi, rien de tel n'est connu pour Besançon. En effet, les documents internes de l'université ne relatent pas de formation centrée sur les plantes tropicales… sinon un unique cours de botanique tropicale coloniale manuscrit du Pr. Tronchet (1943-1958 – donc initié avant son arrivée à Besançon et continué ensuite) déposé au Jardin botanique.

Certains documents historiques montrent comment les Sociétés savantes et leurs membres liés à l'université ont joué un rôle fondamental dans la constitution progressive de ces collections, comme ici la Société d'Histoire naturelle du Doubs, la Société d'Horticulture de Franche-Comté (du Doubs à l'époque) ou encore bien avant cela la Société libre d'agriculture, commerce et arts du département du Doubs. La mission de l'Université et de ses partenaires est maintenant de s'attacher à leur valorisation en établissant leur mémoire et en favorisant leur mise à disposition auprès des scientifiques, du tissu d'institutions et d'associations naturalistes et du grand public, via notamment des campagnes de restauration, d'informatisation et de numérisation. Des recherches historiques complémentaires sont nécessaires afin de clarifier la genèse de cette précieuse et unique collection.

Focus sur quelques échantillons insolites :

Les vermicelles de riz – Deux fioles en verre anciennes recèlent des plaques de vermicelles de riz. Si l'on trouve ce produit actuellement dans tous les commerces, il y a un siècle, ces denrées étaient des objets de curiosité !

Le houblon de la brasserie Gangloff – Si la marque bisontine a été récemment reprise, un pot de « cônes » femelles a été offert par la brasserie originelle à la collection.

A votre santé…

La loupe à pipe – Une loupe de bois gravée de l'enseigne Ropp, probablement offerte par l'entreprise franc-comtoise de fabrication de pipes, afin de montrer à partir de quel bois étaient sculptées les pipes.

Les farines de Chateaufarine – Une collection d'une dizaine de pots de farines issues des essais de cultures de variétés de blés sur les champs de la station agronomique de l'université.

Les crêpes de caoutchouc – De nombreuses crêpes de caoutchouc sont visibles dans les collections, avec mention de qualité. Pourquoi autant d'échantillons de caoutchouc à Besançon ? cela reste un mystère…

Le Coco-fesse – Plusieurs Coco-fesses, plus grosses graines au monde, issues du palmier *Lodoicea maldivica*, endémique des Seychelles, sont présentes en collection depuis le très ancien Cabinet d'Histoire naturelle. Leur présentation au public fait toujours de l'effet !

Zoom sur... le baobab

Le baobab africain, genre *Adansonia*, géant de la savane

L'arbre est dur à l'extérieur et fibreux à l'intérieur. Il stocke jusqu'à 140000 litres d'eau pour la saison sèche.
Jeune, c'est un arbre étroit conique en forme de bouteille. Puis le tronc gonfle et peut atteindre un diamètre de 4 à 5 m à l'âge de 100 ans et développe une cime étalée.

La floraison a lieu au début de la saison des pluies. En s'ouvrant, calice et corolle libèrent quelques 2000 étamines regroupées en un dense plumeau autour du pistil.
Un puissant parfum attire les chauves–souris (Roussettes) qui profitent de l'abondant nectar et assurent ainsi une pollinisation croisée efficace.

Le fruit du baobab est un super fruit appelé « pain de singe » parce qu'il est très apprécié de ces derniers.
Sous sa coque rigide, il renferme des graines enveloppées d'une pulpe blanche. Utilisée sèche la poudre de baobab est un complément alimentaire bio, elle est également un anti-inflammatoire pour l'arthrose et les douleurs articulaires.

L'intérêt nutritionnel de la pulpe repose sur sa forte teneur en calcium, vitamine C et fibres.
6 fois plus de vitamine C que l'orange.
3 fois plus de calcium que le lait.
7 fois plus d'antioxydant que la grenade.
6 fois plus de potassium que la banane.

Certains baobabs sont victimes d'éléphants qui en période sèche arrivent à percer l'écorce pour mâcher les fibres internes et absorber l'eau. Cela crée de grandes cavités dans les arbres, ce qui peut provoquer leur effondrement.

Le baobab est au centre de nombreuses légendes, variant selon les ethnies africaines. Le long du Zambèze, certaines tribus estiment que les mauvais esprits causent malheur à quiconque ramasse les douces fleurs blanches de l'arbre.

Cet arbre joue aussi un rôle dans le roman de Saint-Exupéry « Le Petit Prince » car dans l'histoire les baobabs sont décrits comme des plantes dangereuses qui doivent être éliminées sous peine de détruire la petite planète.

Photographies prises dans le delta de l'OKAVONGO au BOSTVANA

Des hommes et des plantes

Le marché aux raisins d'autrefois, près de la gare Viotte

La découverte d'une carte postale représentant le marché aux raisins, près de la gare Viotte, sur le site de Mémoire Vive de la ville de Besançon a suscité notre curiosité.

Pourquoi un marché dédié spécifiquement aux raisins ?
Il ne faut pas oublier que les coteaux de Besançon étaient, autrefois, couverts de vignes. Le quartier de Battant était un quartier de vignerons.
La place Bacchus en témoigne !

Ou encore le commerce de vins et restaurant, en haut de la rue Battant, avec ses portes permettant un accès direct à la cave.

Or la crise du phylloxera, petit puceron venu des États-Unis, va ravager le vignoble français durant 15 ans, à partir de 1868 !
Pour lutter contre ce fléau, il faudra importer des porte-greffes des États-Unis, naturellement résistants à ce puceron. Mais le vignoble va décliner à Besançon dès la fin du XIX° siècle.

Aussi dès 1900, les habitants, en particulier ceux de Battant, vont commander des wagons entiers de raisins dans le midi.

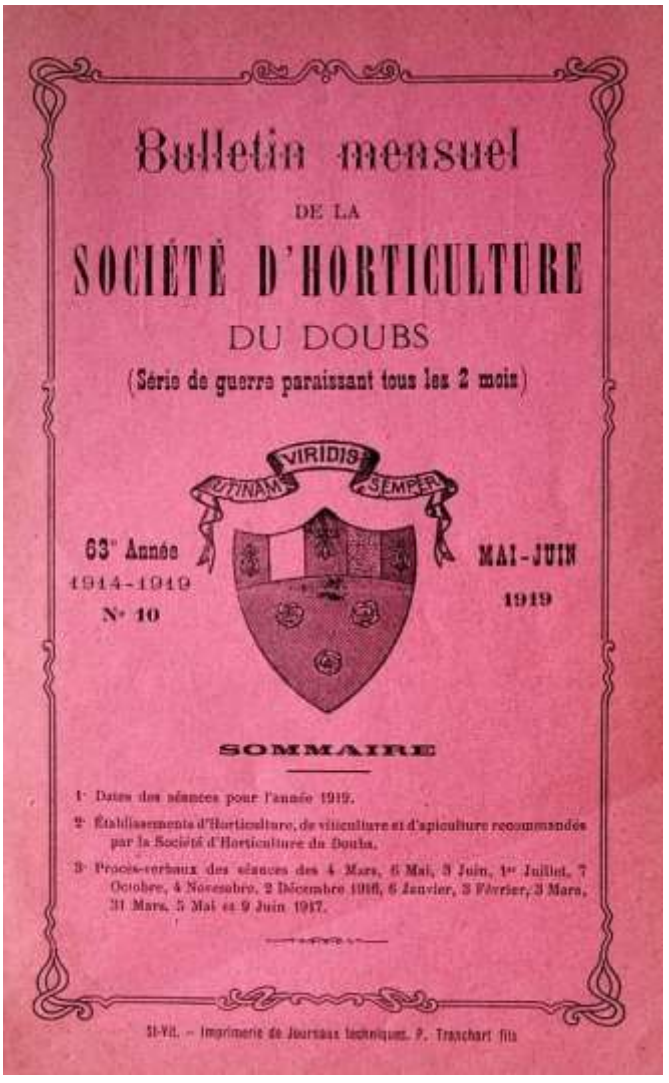
Ce marché se serait tenu en fait du côté de l'avenue Montjoux, ce qui nous éloigne un peu de notre quartier.

http://vivreauxchaprais.canalblog.com/archives/2014/06/28/29960619.html

Rétrospective

Rétrospective centenaire (Décembre 2021)

Grâce aux archives de notre « Société Savante » conservées précieusement depuis plus de cent ans, nous avions entrepris au début de ce siècle de relater dans nos bulletins annuels quelques informations intéressantes sous la rubrique « Rétrospective centenaire ». Ces informations sont nombreuses et variées car à l'époque elles circulaient essentiellement par le papier, et la « Société d'horticulture du Doubs » éditait un bulletin chaque mois après les réunions du CA qui avaient lieu également chaque mois.



Bulletin mensuel

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DU DOUBS

(Série de guerre paraissant tous les 2 mois)

VIRIDIS UTINAM SEMPER

63e Année
1914-1919
N° 10

MAI-JUIN
1919

SOMMAIRE

1° Dates des séances pour l'année 1919.

2° Établissements d'Horticulture, de viticulture et d'apiculture recommandés par la Société d'Horticulture du Doubs.

3° Procès-verbaux des séances des 4 Mars, 6 Mai, 3 Juin, 1er Juillet, 7 Octobre, 4 Novembre, 2 Décembre 1916, 6 Janvier, 3 Février, 3 Mars, 31 Mars, 5 Mai et 9 Juin 1917.

51-VII. — Imprimerie de Journaux techniques, P. Tranchart fils

Cette rubrique a été interrompue en 2006. Notons au passage que cette année 2006 a été très importante pour nous car nous y avons fêté notre 150ème anniversaire, et organisé un colloque national au lycée agricole de Dannemarie sur Crête sur les jardins et autres espaces botaniques.

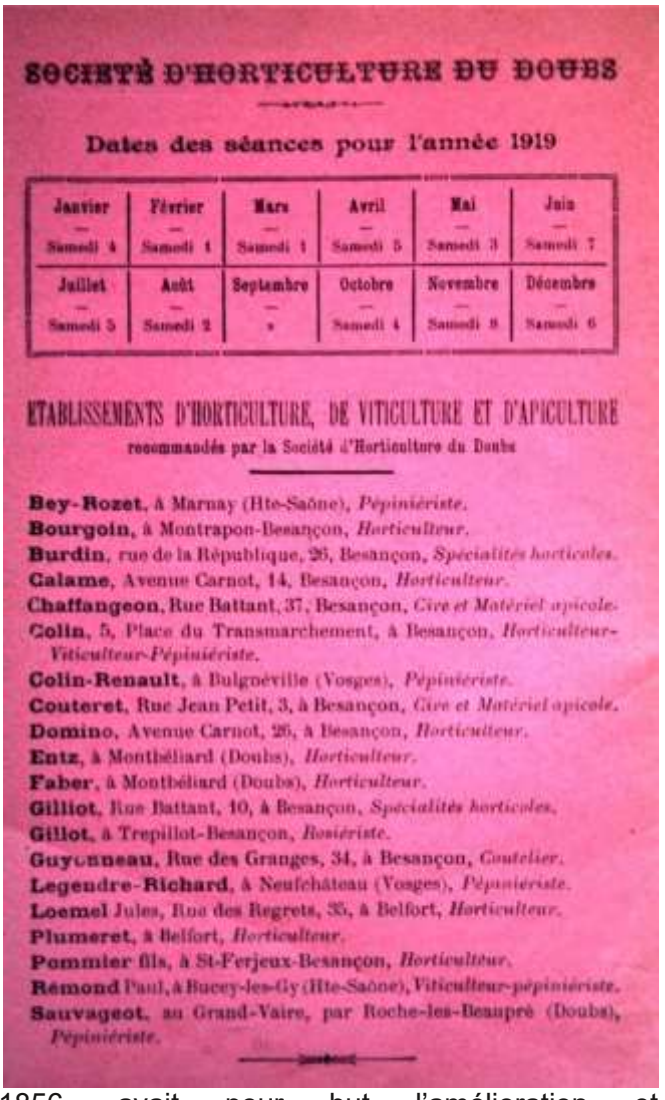
Ce fut aussi l'année du lancement du Réseau d'Espaces Botaniques de Franche-Comté, envisagé à l'époque avec nos amis des Jardins botaniques suisses.

Il manque quelques numéros de ces bulletins, mais il en reste suffisamment pour avoir beaucoup d'informations sur le contexte de l'époque. Nous reprenons cette année cette rubrique, avec un regard sur les bulletins de 1919. Ils sont intéressants car pendant toute la guerre de 14/18 ils n'avaient pas pu être édités. Les réunions s'étaient tenues régulièrement tout de même, et tous les comptes-rendus sont repris dans les bulletins bimensuels de 1919. Celui dont la page de garde est jointe (photo à gauche) relate les séances mensuelles de mars 1916 à juin 1917. Le blason représente trois abeilles (qu'on retrouve sur les armoiries de Besançon au Second Empire), et trois fleurs avec l'inscription « utinam viridis semper » dont la traduction littérale est « plaise à dieu que tout soit toujours vert ». Espérance de prospérité !

UTINAM (utilisé par une marque récente de montres) qu'on retrouve en gros caractères sur la fontaine de la place Jean Cornet (photo ci-contre) et sur le blason de la Ville de Besançon, veut dire «oh», «si seulement» ou encore «soyons optimistes», « espérons ».

Tous les numéros présentent en page 2 de couverture, (photo page suivante), le calendrier des réunions mensuelles et la liste des établissements d'horticulture, viticulture et apiculture recommandés. On y trouve déjà l'entreprise Sauvageot à « Grand-Vaire » devenue Vaire-le-Grand. Il faut dire qu'à cette époque il n'y avait ni organismes professionnels de filières ni Chambres d'agriculture, et les Sociétés d'horticulture étaient un relais important pour les professionnels horticulteurs, viticulteurs et apiculteurs notamment, mais pas seulement.

L'article 1er de nos statuts précise d'ailleurs le champ d'action de l'époque : « L'association dite « Société d'horticulture du Doubs », fondée en



SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU DOUBS

Dates des séances pour l'année 1919

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin
— Samedi 4	— Samedi 1	— Samedi 1	— Samedi 5	— Samedi 3	— Samedi 7
Juillet	**Août**	**Septembre**	**Octobre**	**Novembre**	**Décembre**
— Samedi 5	— Samedi 2	— »	— Samedi 4	— Samedi 8	— Samedi 6

ETABLISSEMENTS D'HORTICULTURE, DE VITICULTURE ET D'APICULTURE

recommandés par la Société d'Horticulture du Doubs

Bey-Rozet, à Marnay (Hte-Saône), *Pépiniériste*.
Bourgoin, à Montrapon-Besançon, *Horticulteur*.
Burdin, rue de la République, 26, Besançon, *Spécialités horticoles*.
Calame, Avenue Carnot, 14, Besançon, *Horticulteur*.
Chaffangeon, Rue Battant, 37, Besançon, *Cire et Matériel apicole*.
Colin, 5, Place du Transmarchement, à Besançon, *Horticulteur-Viticulteur-Pépiniériste*.
Colin-Renault, à Bulgnéville (Vosges), *Pépiniériste*.
Couteret, Rue Jean Petit, 3, à Besançon, *Cire et Matériel apicole*.
Domino, Avenue Carnot, 25, à Besançon, *Horticulteur*.
Entz, à Montbéliard (Doubs), *Horticulteur*.
Faber, à Montbéliard (Doubs), *Horticulteur*.
Gilliot, Rue Battant, 10, à Besançon, *Spécialités horticoles*.
Gillot, à Trepillot-Besançon, *Rosiériste*.
Guyonneau, Rue des Granges, 34, à Besançon, *Coutelier*.
Legeudre-Richard, à Neufchâteau (Vosges), *Pépiniériste*.
Loemel Jules, Rue des Regrets, 35, à Belfort, *Horticulteur*.
Plumeret, à Belfort, *Horticulteur*.
Pommier fils, à St-Ferjeux-Besançon, *Horticulteur*.
Rémond Paul, à Bucey-les-Gy (Hte-Saône), *Viticulteur-pépiniériste*.
Sauvageot, au Grand-Vaire, par Roche-les-Beaupré (Doubs), *Pépiniériste*.

1856, avait pour but l'amélioration et l'encouragement des cultures potagères, des plantations d'arbres fruitiers ou d'agrément, des fleurs de pleine terre, d'orangerie ou de serre, de la vigne, des plantations forestières, de l'apiculture et l'embellissement des villages du département ».

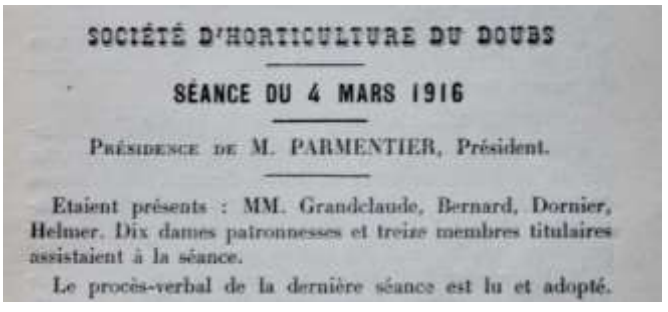
On remarque sur la première page de la séance du 4 mars 1916 (photo ci-dessous) que les membres titulaires étaient tous des hommes, mais les femmes y étaient représentées par les dames patronnesses*.
On trouve par exemple des informations sur ces dames patronnesses dans les « Annales de Normandie » : « Depuis la fin du 18ème siècle et pendant tout le 19ème, ces dames, véritables éducatrices sociales, prenaient en charge la petite enfance par le biais de différentes associations ou organismes, comme les Sociétés de Charité Maternelle, les Crèches, et les Salles d'Asiles, dans un temps où 1/3 des enfants mouraient en bas âge ».

Ces dames patronnesses existaient toujours au début du 20ème siècle qui nous intéresse aujourd'hui. A titre d'exemple, voici ce qui est dit d'Hortense Voisin à Creil : « Selon ce qui devient une règle au début du 20e siècle pour les épouses des responsables politiques locaux, Hortense Voisin, épouse du maire de Creil, va prendre des responsabilités associatives. Elle est, en 1908, présidente de la plus importante association humanitaire de la commune, la Société de l'Allaitement Maternel, qui groupe plus de 80 membres. Hortense Voisin est également active dans d'autres structures sociales locales, comme la caisse des écoles et le bureau de bienfaisance ». Cette coutume semble avoir perdurée jusqu'à aujourd'hui au plus haut niveau de l'Etat...

Les dames patronnesses n'avaient apparemment pas le statut de membres titulaires de la Société d'horticulture, mais étaient nombreuses à participer à son administration, car à chaque début de compte-rendu de séance on trouve pratiquement autant de dames patronnesses que de membres titulaires (dix et treize sur l'exemple).

Quant aux nouveaux membres, ils étaient toujours présentés par deux personnes, membres titulaires et (ou) dames patronnesses, comme ici sur l'exemple du 4 mars 1916 (photo ci-dessous).
Pour terminer sur la présentation des bulletins, on y trouve chaque fois au moins une causerie technique sur les différentes plantes ou cultures, et la séance se termine toujours par une petite tombola !

* Les dames patronnesses (« qui protègent », de la même racine que patronage, et que l'origine du mot patron, « qui joue le rôle du père »).



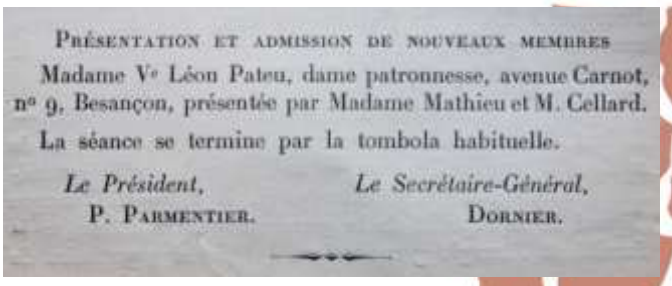
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU DOUBS

SÉANCE DU 4 MARS 1916

PRÉSIDENCE DE M. PARMENTIER, Président.

Etaient présents : MM. Grandclaude, Bernard, Dornier, Helmer. Dix dames patronnesses et treize membres titulaires assistaient à la séance.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.



PRÉSENTATION ET ADMISSION DE NOUVEAUX MEMBRES

Madame Vᵉ Léon Pateu, dame patronnesse, avenue Carnot, nº 9, Besançon, présentée par Madame Mathieu et M. Cellard.

La séance se termine par la tombola habituelle.

Le Président, P. PARMENTIER. *Le Secrétaire-Général,* DORNIER.

Dans ce numéro de mai/juin 1919 (photo en bas de page), qui relate les réunions de mars 1916 à mars 1917, on découvre notamment :

- Les précautions demandées par le Ministre de l'Instruction publique qu'on ne traite pas dans nos bulletins de « sujets intéressant la Défense nationale et pouvant être utiles à l'ennemi ».

- L'existence d'un « Jardin d'expérience de la Société » (photo ci-dessous) avec des arbres fruitiers supports de démonstrations de taille.

- Une causerie du président Parmentier sur les semis : « …il faut éviter les semis trop condensés ou trop épais car les salades ne têtent pas, les carottes montent à graines. Cette fructification se produira dès la première année quoique la carotte soit bisannuelle… » Il s'en suit des consignes pour réussir les semis. « En observant ces remarques on réussira les semis et on n'incriminera plus les marchands-grainiers et la Société d'Horticulture d'avoir vendu ou distribué des graines de mauvaise qualité ».

…et sur la plantation des haricots et des pois par graines séparées : « Au lieu de procéder par paquet suivant la coutume générale, on place dans les sillons les graines une à une à 10 cm de distance puis on recouvre légèrement. Chaque grain puise largement sa nourriture dans le sol et donne un rendement supérieur ».

- La Société sert de relais pour fournir des informations au gouvernement, notamment les prix « de vente au détail pour la période 1914 et 1915 du pain, du lait, des œufs, des pommes de terre, du sucre, du bois à brûler, du charbon de terre, de la viande de bœuf et de porc, du vin et du beurre. Les membres du Bureau sont chargés de ce travail ».

- Une demande du général Copiomont relayée par le 1er adjoint de Besançon relative à la création de jardins maraîchers militaires. « La Société applaudit à cette initiative et fournira gratuitement les semences de légumes suivants : salades, carottes, épinards, persil, cerfeuil, panais, navets, haricots et pois ».

- La réhabilitation d'un terrain vague au lieu-dit « marché aux raisins » par les militaires : « Ce vaste terrain d'environ 1 ha où étaient déposés des pierres et détritus de toute sorte est maintenant clos, …les massifs floraux sont dessinés avec art et les plantes groupées avec goût. Les bisontins s'y promènent comme dans un square ! …La Société décerne au 92ème régiment d'Infanterie un diplôme d'honneur avec félicitations ».

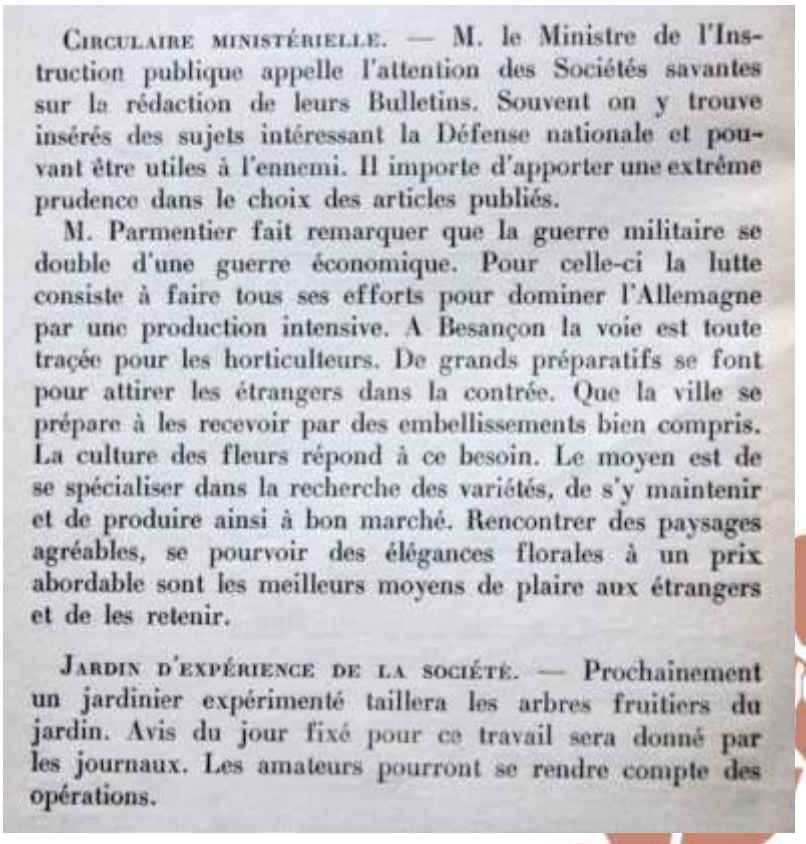
- Un point sur la guerre en octobre 2016 : « Le président insiste sur la progression des armées alliées…le courage des soldats…invite les sociétaires à souscrire au 2ème emprunt qui doit assurer la victoire…rappelle la belle conduite de notre collègue Joseph Sauvageot qui lui a valu la croix de guerre… »

- En décembre 1916, La Société Pomologique de France demande de lui signaler les variétés de fruits qui ont le mieux résisté à la gelée du 20 avril : réponse pour les poires : « … Beurré William, Clergeaut, Beuré gris et Duchesse » et pour les pommes : « rainette grise ».

- Désignation des commissions : « …Pour la section floriculture, il est fait appel au concours des dames qui par leur goût délicat et leur sentiment artistique rendront les meilleurs services ».

- Enfin en mars 1917 elle participe à une grande mobilisation pour replanter des noyers : « Tous les noyers en état de servir à la fabrication des crosses de fusils ont été vendus, en grande partie à l'Allemagne. Notre Société a protesté énergiquement contre cette hécatombe antifrançaise. Elle s'est efforcée d'y remédier en Franche-Comté en faisant connaître les meilleures variétés à végétation tardive capables d'y réussir. Elle a fait venir un maître greffier du Dauphiné pour initier les cultivateurs au greffage du noyer ; enfin elle a distribué à ses membres plus de 600 noyers greffés ».

Denis Monneret



Circulaire ministérielle. — M. le Ministre de l'Instruction publique appelle l'attention des Sociétés savantes sur la rédaction de leurs Bulletins. Souvent on y trouve insérés des sujets intéressant la Défense nationale et pouvant être utiles à l'ennemi. Il importe d'apporter une extrême prudence dans le choix des articles publiés.

M. Parmentier fait remarquer que la guerre militaire se double d'une guerre économique. Pour celle-ci la lutte consiste à faire tous ses efforts pour dominer l'Allemagne par une production intensive. A Besançon la voie est toute tracée pour les horticulteurs. De grands préparatifs se font pour attirer les étrangers dans la contrée. Que la ville se prépare à les recevoir par des embellissements bien compris. La culture des fleurs répond à ce besoin. Le moyen est de se spécialiser dans la recherche des variétés, de s'y maintenir et de produire ainsi à bon marché. Rencontrer des paysages agréables, se pourvoir des élégances florales à un prix abordable sont les meilleurs moyens de plaire aux étrangers et de les retenir.

Jardin d'expérience de la société. — Prochainement un jardinier expérimenté taillera les arbres fruitiers du jardin. Avis du jour fixé pour ce travail sera donné par les journaux. Les amateurs pourront se rendre compte des opérations.

Le coin du jardinier

Des fleurs en hiver !

Chimonanthe odorant
Chimonanthus praecox (L.) Link
Famille des Calycanthaceae

Arbuste de 3-4m, originaire de Chine (en altitude), fleurissant de janvier à mars.
Les fleurs pendantes, cireuses, jaune d'or et pourpres, sont délicieusement odorantes (odeur de jacinthe ou de miel).
Son nom de Genre, *Chimonanthus*, vient du grec "Kheimon" qui désigne l'hiver et "anthos", fleur.
Son nom d'espèce, *praecox*, signifie précoce, en latin.

Plante de glace, fleur de glace, ruban de glace
Verbesina virginica L.
Famille des Asteraceae

Cette plante originaire du Sud-Est des États-Unis, à la floraison discrète, pas spécialement remarquable, devient spectaculaire certains jours de la fin de l'automne ou au cours de l'hiver.
A la base de ses tiges (que nous laissons assez longues pour permettre ce phénomène), se développent de fins rubans de glace lorsqu'il gèle fort. Vraisemblablement, de l'eau, contenue dans les racines assez charnues de la plante, est à l'état liquide malgré des températures extérieures négatives.
La plante s'en "débarrasse" pour ne pas faire éclater les cellules des racines en l'envoyant dans les tissus des tiges, qui sont moins vitales puisque la plante peut en produire de nouvelles au printemps. L'eau, sous pression dans des vaisseaux conducteurs très fins, arrive au contact de l'air glacial et finit par geler, formant de délicats rubans.
Les tissus de la tige éclatent.
De nouvelles tiges les remplaceront au printemps.

Forsythia blanc
Abeliophyllum Distichum 'Nakai'
Famille des Oleaceae

Petit arbuste d'1,5m, de la même famille que le forsythia (qui est beaucoup plus connu) et que l'olivier. Ses petites fleurs blanches délicatement rosées, très précoces, sont très agréablement parfumées. C'est une espèce endémique du centre de la Corée du Sud, menacée, en voie de disparition.
Bien qu'il soit considéré comme "En danger critique" dans sa zone naturelle de répartition, il n'est pas rentré officiellement dans la liste rouge de l'IUCN.

Buisson à papier
Edgeworthia chrysantha Lindl.
Famille des Thymelaeaceae

Très joli arbuste buissonnant à la silhouette harmonieuse et l'allure exotique. Il atteint entre 1 et 2 m de haut. Le tronc est court et disparaît petit à petit dans les branchages. Au cœur de l'hiver, l'arbuste se couvre de boutons soyeux qui donnent naissance aux fleurs, avant même les feuilles. Les délicates petites fleurs rouges ou jaunes sont regroupées en grappes arrondies et denses. La floraison est longue et parfumée.

Bilan des activités 2021

L'assemblée générale

Assemblée Générale du 25 septembre à Habitat jeunes Les Oiseaux à Besançon.

51 membres étaient présents et 22 représentés.

Le nombre de participants était inférieur aux années précédentes du fait de la pandémie.
Les 6 résolutions inscrites à l'Assemblée Générale Ordinaire 2021 : le rapport moral de la présidente, le rapport d'activités 2020, le rapport financier 2020, le budget prévisionnel 2021, le renouvellement du CA et le montant de la cotisation 2022 (identique à celle de 2021) ont été approuvées à l'unanimité.

Malgré la crise sanitaire les adhésions restent stables. Merci pour le maintien de votre soutien.

Les sorties

Sortie du 9 juin : site du futur jardin botanique

Après cette longue période de confinement, nous nous retrouvons pour la première fois devant la FABRIKA. Nous sommes un groupe de 13 personnes (12 dames et un monsieur) accompagné par GREGORY et CAROLINE. Il fait très chaud, les coins d'ombre sont pris d'assaut en attendant le groupe complet.

Le parc de l'Observatoire est fait par décret en 1872 sur un terrain municipal et Monsieur Auguste LEBOEUF décide d'y faire pousser des espèces locales. D'une superficie de 7ha, le futur jardin botanique occupera le terrain adjacent à la FABRIKA et le parc actuel de l'observatoire.
La première phase de travaux débutera début 2022 par la réalisation des serres réservées aux zones climatiques (méditerranéenne, désertique, tropicale et équatoriale).
La seconde tranche est encore en discussion entre l'architecte, les botanistes et les jardiniers.
Grégory espère l'échéance en 2024. On remarque que les pierres du jardin alpestre de la place LECLERC sont arrivées à bon port.

Une longue promenade commentée nous mène dans le parc de l'observatoire où notre guide nous fait découvrir les différentes espèces d'arbres encore présentes.
C'est ainsi que nous découvrons un magnifique châtaignier, un très grand pin d'Autriche, un mélèze somptueux, un épicéa de nos régions, un orme qui a échappé à la maladie (il semblerait d'après Grégory que les ormes réapparaissent), un cyprès, un if, un chêne rouge d'Amérique, un chêne local ; Nous apprenons alors que les arbres étrangers ne sont pas d'excellents foyers de la biodiversité car sur le chêne américain on trouve 10 espèces d'insectes contre 350 sur le chêne pédonculé régional. Information à retenir lorsque nous planterons dans nos jardins. Nous poursuivons par la résidence du directeur de l'observatoire et son catalpa aux branches énormes, un hêtre pleureur très envahissant créant parure au catalpa et enfin un liquidambar majestueux.
Une promenade très instructive d'arbres qui seront une belle parure pour le futur jardin. Grégory repart à ses occupations après nos remerciements.

Caroline prend la succession et nous empruntons pour la seconde fois l'allée des tilleuls taillés en tête de chat nous conduisant vers la Méridienne, salle réservée à la mesure du temps ; la lunette de visée permettant de fixer une étoile puis de constater l'heure à laquelle elle apparait puis de reprendre l'observation à différentes saisons pour observer les écarts sur l'horloge qui la jouxte.
Mesure essentielle pour étalonner et contrôler les montres, d'où l'étroite collaboration entre la Méridienne et l'ancien CETHEOR qui était chargé de certifier l'heure exacte des montres produites. Cette certification est toujours d'actualité ici à Besançon pour toutes les montres mais c'est une horloge atomique qui donne le temps.

Enfin après l'ascension de deux étages, nous parvenons dans l'observatoire et son télescope qui prend aussi des photos des planètes et constellations observées. La lunette fut employée de 1885 à 1960. Quelques clichés sur plaque sont encore observables.
La journée riche en connaissances se termine et nous saluons Caroline qui exposa avec brio tout ce que l'on peut savoir sur ces deux ensembles qui permirent de faire progresser la science et la technique. Un grand merci à elle.

Sortie du 9 juillet : Au détour d'une balade dans le quartier des Prés-de-vaux.

Le jour J, les conditions climatiques de ce début du mois de juillet ne nous permettent pas d'envisager de parcourir le marais de Saône comme nous l'avions imaginé. Il aurait été cependant dommage de ne pas profiter de cette belle journée qui s'offrait à nous.
Nous suggérons alors aux adhérents de la SHFC de se retrouver dans le quartier des Près-de-vaux pour découvrir la réhabilitation de l'ancienne friche industrielle de la Rhodiaceta par la ville de Besançon en parc urbain.
L'esprit de ce parc rappelle l'histoire industrielle du lieu et son aspect se veut très minéral. Une partie de l'ancienne usine baptisée la cathédrale a été sauvegardée ainsi que les bâtiments historiques des soieries d'Hilaire de Chardonnet situés près de la passerelle. Des fresques retracent la longue histoire du site et d'anciens éléments de l'usine sont installés sous forme de bancs ou de mobiliers métalliques. Toujours ancrées dans les fondations du site, des colonnes des anciennes usines démolies ont également été préservées en guise de notes commémoratives. Les murs ornés de tags nous montrent également à quel point ce site est devenu un lieu d'expression artistique.
L'autre aspect marquant de ce parc post-industriel, à peine naissant, est qu'il est presque nu de verdure pour l'instant. Les plantations trop récentes ne permettent pas d'atténuer le côté « béton » et d'offrir un vrai écrin de verdure aux visiteurs. Du moins en apparence…
Car la biodiversité urbaine est bien là et si nous ne nous attardons pas devant les massifs plantés, nous avons l'occasion de découvrir une floristique sauvage riche et variée. En effet, situé au bord du Doubs, le site se compose de plusieurs milieux différents où se côtoient plantes rudérales, de berges et végétaux aquatiques.
Cette agréable balade sous le soleil, fut donc l'occasion d'une séance d'herborisation enrichissante pour tous les participants. De nouvelles sorties seront proposées en 2022.

Focus sur quelques plantes croisées au hasard de notre balade.

Grande chélidoine, *Chelidonium majus* L. Papaveraceae

On l'appelle aussi herbe aux verrues car son latex jaune-orangé toxique est utilisé pour éliminer les verrues. Elle est considérée comme un indicateur d'azote et pousse à partir du printemps sur le bord des chemins, dans les décombres, le long des murs.

Vipérine commune, *Echium vulgare* L., Boraginaceae

C'est une plante herbacée bisannuelle répandue dans la plupart des régions tempérées du monde, dans les friches et les terres perturbées. C' est une plante mellifère qui exerce une forte attirance sur les abeilles, les bourdons et les papillons. Son nom fait référence à la forme du fruit qui évoque une tête de vipère.

Arbres aux papillons, *Buddleja davidii* Franch., Buddlejaceae

Originaire de Chine, il s'est naturalisé progressivement dans le reste de la zone tempérée à partir du XIXe siècle et est devenu une espèce exotique envahissante dans de nombreuses régions du monde et notamment en France.
Son caractère expansif s'explique essentiellement par sa forte résistance à la pollution qui lui donne un avantage sur les autres espèces pionnières.

Lotier corniculé, *Lotus corniculatus* L., Fabaceae

Plante fourragère et médicinale, elle était autrefois utilisée comme calmant ou somnifère. Ses petites feuilles nourrissent les chenilles de douze espèces de papillons, dont quatre azurés parmi lesquels certains sont menacés.
Sa présence est donc utile à la préservation de cette diversité entomologique.

Salicaire commune, *Lythrum salicaria* L., Lythraceae

La Salicaire commune est une plante herbacée très répandue dans presque toute l'Europe, à proximité des cours d'eau où elle forme de longues inflorescences rose pourpré facilement reconnaissables. Elle est aujourd'hui considérée comme une plante invasive dans de nombreuses régions du monde où elle a été importée.

Consoude officinale, *Symphytum officinale* L., Boraginaceae

La grande consoude est très commune dans toute la France. Plante mellifère, elle pousse dans les prés humides, les fossés, au bord des eaux. Le nom vernaculaire vient du bas latin Consolida « consolider », par allusion aux vertus médicinales de la plante, longtemps utilisée pour accélérer la consolidation des fractures.

Luzerne lupuline, *Medicago lupulina* L., Fabaceae

Elle se plaît dans les terrains calcaires et secs, où elle souffre moins de la concurrence des autres plantes. Plante mellifère, elle enrichit le sol en azote.

Orpin blanc, *Sedum album* L., Crassulaceae

C'est une petite plante succulente aux feuilles alternes, de section ovale. Ces feuilles accumulent des réserves, ce qui lui confère une très grande résistance à la sècheresse.

Vigne vierge à cinq foliole, *Parthenocissus quinquefolia* (L.)Planch., Vitaceae

Originaire d'Amérique du Nord, elle est cultivée comme plante grimpante ornementale pour son feuillage décoratif qui prend une belle teinte rouge écarlate en automne. Elle pousse dans des sols humides et grimpe dans les arbres. Elle s'est naturalisée dans divers pays comme la France et l'Angleterre. Elle est en Suisse considérée comme une plante invasive interdite de culture.

Brunelle commune, *Prunella vulgaris* L., Lamiaceae

Plante médicinale, elle est utilisée pour réduire la fièvre, soulager les maux de gorge, la toux, le rhume. C'est une plante qui se plait en bordure de route et de bois, et dans les prés.

Véronique de Perse, *Veronica persica* Poir., Plantaginaceae

Plante annuelle originaire du Sud-ouest de l'Asie, naturalisée dans toute l'Europe depuis le XIXe siècle. Indifférente à la nature du sol, elle pousse surtout dans les jardins et les diverses cultures, où elle forme parfois des colonies assez importantes.

Trèfle des prés, *Trifolium pratense* L., Fabaceae

Les feuilles sont formées de trois folioles avec un croissant blanchâtre caractéristique au centre de chaque limbe. Engrais vert, plante fourragère, mellifère et comestible, ses usages sont nombreux.

Lamier maculé, *Lamium maculatum* (L.) L., Lamiaceae

On peut confondre les fleurs du lamier maculé avec celles du lamier pourpre. Les corolles de ce dernier sont cependant plus petites et sont moins tachetées. Sachez également qu'il est comestible, les feuilles peuvent être consommées en salade ou cuites.

Mélilot blanc, *Melilotus albus* Medik., Fabaceae

Le mélilot supporte tous types de sols et apprécie le plein soleil. L'espèce est cultivée comme plante fourragère et c'est aussi une excellente plante mellifère.

Lampsane commune, *Lapsana communis* L., Asteraceae

L'inflorescence ressemble, par son capitule composé de ligules jaunes, à celui du pissenlit mais en plus petite.
Elle se rencontre principalement sur les terres retournées, en bordure des chemins, sur les talus, dans les bois clairs et les friches.

Géranium Herbe à Robert, *Geranium robertianum* L., Geraniaceae

L'herbe à Robert affectionne les sols riches en éléments nutritifs et les milieux légèrement anthropisés. Dans les friches, sur sols remodelés ou sur les ruines, elle se comporte parfois comme une pionnière. Son nom proviendrait soit d'un évêque autrichien qui l'utilisait pour ses vertus médicinales, soit de sa couleur rougeâtre, ruber en latin.

Grande bardane, *Arctium lappa* L., Asteraceae

C'est une plante typique des terrains en friche proches des habitations, riches en azote (friches nitrophiles).
La bardane est l'un des médicaments les plus importants de l'Antiquité. Les fruits sont entourés de bractées à pointe recourbée formant un crochet, qui aident à leur dissémination par les animaux. L'observation de ces crochets serait à l'origine de l'invention du Velcro.

Frêne élevé, *Fraxinus excelsior* L. Oleaceae

Ses feuilles sont opposées, imparipennées portant 7 à 15 folioles dentées et ses gros bourgeons terminaux, de forme pyramidale, sont d'un noir velouté caractéristique. Les populations de Frênes souffrent actuellement d'une maladie appelée Chalarose à de nombreux endroits.

Sortie du 3 juillet : Bèze

Chantal Henriet nous avait concocté un programme très riche.
Le matin nous avons bénéficié d'une visite guidée du bourg : les nombreuses maisons médiévales, les lavoirs, l'école monastique,… et le jardin de fleurs et roses anciennes.
Après un repas à l'auberge du Renard'eau, nous avons visité le jardin du Petit Lavoir (surnommé le petit Giverny), jardin en terrasses tenu par une famille passionnée de botanique.

Nous avons terminé la journée avec la visite de l'abbaye et son jardin riche notamment en arbres remarquables. Nous avons été accompagnés par deux membres de la famille propriétaire des lieux qui nous ont aussi fait partager leur amour pour la botanique.

Le réseau des Espaces Botaniques

Compte rendu de la rencontre annuelle des gestionnaires d'Espaces Botaniques organisée le 6 octobre 2021 à la Citadelle de Belfort.

Depuis plusieurs années maintenant, la Société d'Horticulture de Franche-Comté organise une rencontre en automne dans le cadre du Réseau d'Espaces Botaniques.
L'objectif est de permettre des échanges entre les différents gestionnaires sur leur fonctionnement et autour d'une thématique ainsi que d'améliorer la visibilité du réseau.
Nous avons choisi de tenir ces rencontres sur le site d'un espace botanique, différent chaque année.
La ville de Belfort, membre du Réseau, s'est proposée pour coorganiser la rencontre cette année.
L'accueil fut très chaleureux et les visites sur le terrain très riches.

Un grand merci à Vincent Schumacher et David Kempf pour leur accompagnement tout au long de la journée ainsi qu'à Fanny Theurel qui a été le maître d'œuvre de la journée.
Le nombre de participants a été de 19 et 7 Espaces Botaniques étaient représentés.
Après une présentation rapide des participants, la matinée s'est organisée autour de deux temps forts :
- Grégory Jacquot, jardinier-botaniste au Jardin Botanique de Besançon, est intervenu sur l'étiquetage des végétaux (pour qui, comment…) Sa présentation a suscité de nombreux échanges avec les participants.
- Jérôme Marche, historien, assistant de conservation du patrimoine à la ville de Belfort, nous a fait un exposé très riche sur les plantes obsidionales (« plantes qui sont propagées lors des conflits armés ou des occupations militaires »). Pour le Territoire de Belfort, il s'est agi de l'impact de la guerre franco-prussienne et du siège de Belfort en 1870-71 ainsi que de la première et de la seconde guerre mondiale. Jérôme Marche a eu, lors de ses recherches, des échanges avec Christophe Hennequin, botaniste au Conservatoire Botanique Nationale de Franche-Comté (CBNFC), directeur de publication de l'Atlas de la flore du Territoire de Belfort, sorti en 2019.

Après un repas offert par la Ville de Belfort dans le restaurant situé à la Citadelle, nous avons visité les serres de la ville de Belfort où sont produites les plantes qui participent à l'embellissement de la ville.
Nous avons également découvert, sous le soleil, le square de la Roseraie, nommé également square Carlos Bohn, ainsi que le Parc Lechten, parc arboré en cours de réaménagement, à intégrer au Réseau des Espaces Botaniques dans la catégorie « arboretum ».

Sortie du 20 octobre 2021